

ER: Pc 9/08/18

**ÉDITO** par Philippe Marcacci

## Parcoursup, le compte-gouttes

**P**arler de Parcoursup à la mi-août, c'est un peu comme emmener le petit dernier acheter son cartable au début de l'été sous prétexte que les rayons sont bien garnis. Cela coupe court à l'insouciance de l'instant. Mais bon, il faut parfois anticiper. L'année dernière, l'orientation des bacheliers avait donné lieu à un véritable tollé. Qu'en est-il cette fois-ci ? De ce côté-là au moins, il n'y a pas match. Le nouveau dispositif fait mieux que son prédécesseur APB (Admission post-bac). Pas forcément au niveau des résultats pourtant. Puisque, à date équivalente, il laisse à peu près autant de monde sur le carreau.

Mais tout se passe en douceur et le scandaleux système de tirage au sort a été aboli. Pour le reste, des problèmes demeurent. Avant, le couperet tombait à date fixe, tranchant dans le vif et, bien souvent, la douleur. Désormais, la balle a été envoyée dans le camp des futurs étudiants qui, par le jeu des désistements, libèrent les places au compte-gouttes. Souvent très lentement. Normal, ils patientent dans l'espoir de décrocher la meilleure option. Même si cette prime à l'attente a pour effet de bloquer le système. Dans ce modèle inversé qui leur a retiré l'initiative, les établissements se plaignent de rester dans le flou. À quelques semaines de la rentrée, ils ne savent pas sur quel pied

danser. Feront-ils le plein ? Y aura-t-il trop de monde (le ministère impose un surbooking de 10 %) ? Combien d'étudiants devront-ils accueillir ? Cela promet une jolie pagaille à ceux qui rentreront début septembre. Et de jolis débats. Car il y a fort à parier que cette réforme menée sous la pression de l'urgence et de l'opinion soit à nouveau discutée. D'autant que, par le seul jeu de la démographie, l'histoire est écrite. Il y aura de plus en plus de bacheliers. Et l'enseignement supérieur aura besoin de moyens et d'imagination pour faire face à ce qui ressemble à un véritable choc démographique.